

L'histoire de la mythologie nordique

Du même auteur

Autres oeuvres (roman)

Les exploités

Collection "L'histoire de la mythologie"

L'histoire de la mythologie grecque

Autres oeuvres (nouvelles)

Dernier recours

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Jeremy HAIM
Pérouse, France
Dépôt légal : mai 2022
Code ISBN : 979-10-359-9196-8
Copyright © 2022 Jeremy HAIM
Tous droits réservés ©

Jeremy HAIM

L'histoire de la mythologie nordique

Roman

Chapitre 1



Il faisait sombre et froid. Seul le centre de la grotte était éclairé par un feu qui consumait quelques brindilles et une fine branche recourbée.

— Je dois savoir pourquoi Ymir nous hait à ce point !

— Calme-toi, Odin, répondit le Géant Börr. Mon grand-père, Ymir, ne nous hait pas. À vrai dire, je pense qu’il est incapable d’aimer ou de haïr. Il vit, tout simplement, et défend sa sœur.

Perché sur un rocher qui affleurait dans l’ombre, Odin fixait intensément son père. Le jeune homme avait une barbe naissante qui donnait à son visage le sérieux des hommes plus anciens. À ses côtés, ses deux frères, Vili et Vé, affichaient le même désir que lui d’obtenir des réponses.

Dehors, le vent sifflait et le froid s’insinuait dans la grotte sur quelques mètres, avant que la lutte avec la chaleur du feu ne permette de supporter l’hiver du Nord.

Au-dessus du feu se trouvait une minuscule marmite, vestige du confort de leur maison délaissée à cause du mauvais temps. Bestla, l’épouse de Börr et mère des trois jeunes hommes, y ajouta quelques herbes, les dernières

qu'elle eut trouvées avant que le froid ne les oblige à se mettre à l'abri.

— Si tu veux comprendre les motivations d'Ymir et pourquoi il agit aujourd'hui avec tant de violence, il te faut comprendre comment ce monde est né, reprit Börr. Ymir est là depuis bien longtemps, plus que tu ne peux l'imaginer et de nombreuses choses se sont déjà produites.

Odin fronça les sourcils.

— Comment pourrais-tu connaître tout cela ? interrogea-t-il.

— Je le tiens de mon père, Buri. Qui de mieux placé pour m'expliquer qui est Ymir que son propre fils ? répondit le Géant avec un sourire en coin.

Il regarda la surprise prendre possession du visage de ses fils. Il le savait, ce récit serait long, mais ils devaient savoir. Il le fallait. Comprendre ce monde était compliqué, mais une voix dans sa tête lui hurlait d'expliquer à Odin, Vili et Vé, comment tout ceci s'était produit. Sans qu'il ne puisse s'en empêcher, ses lèvres s'entrouvrirent. Il exhala un souffle chaud et commença à raconter l'histoire du monde.

Au commencement du temps, il n'y avait rien. L'univers n'était qu'un tas informe de particules violentes qui

tournaient et s'entrechoquaient sans bruit. De ce chaos primitif, rien ne devrait pouvoir sortir. Pas de début ni de fin. Pas de haut ni de bas, et bien évidemment, aucune vie. Pourtant...

Comme le temps lui-même n'existait pas, on ne saurait dire si ce chaos a perduré un souffle ou une éternité, mais à un moment, Niflheim, le monde de glace, et Muspelheim, le territoire du feu, en sont sortis. Ils ont émergé tels des icebergs dans l'océan.

À Niflheim, le froid régnait dans l'ombre à peine éclairée par les flammes de Muspelheim au loin. Des colonnes de glace immenses trônaient partout sur ce monde désolé. Les paysages étaient vallonnés, les hauts monts gelés faisaient place à des ravins aux profondeurs insondables où aucune lumière ne pouvait pénétrer.

Un grondement se faisait entendre. Aucune vie ne marchait ou ne rampait à la surface, mais le bruit semblait venir des profondeurs. Des plaques de givre, épaisses comme dix d'entre nous, se détachaient. La glace fondait avant de se solidifier à nouveau, formant une nouvelle plaque qui pouvait dériver ici ou là.

Plus loin, le froid devenait si intense que tout semblait figé. Le vent gelé qui venait du bord de Niflheim se tut, et le clapotis de l'eau fut perceptible. D'abord, discret et calme, il devenait plus fort lorsque l'on continuait à gravir un mont si haut qu'il ne semblait pas avoir de sommet. Si un

observateur s'était posté ici et avait regardé autour de lui, il est certain que le gigantesque Muspelheim lui aurait paru insignifiant devant l'immensité de ce monde gelé.

Puis le feu rencontra la glace au sein du Ginnungagap, le grand abîme du monde. Le choc résonna et fit vibrer Muspelheim et Niflheim. Des volutes de fumée emplirent le vide de l'univers qui vira au gris, c'était l'Eitr, la source de toute vie. La chaleur d'un côté et le froid de l'autre créèrent les premières tempêtes du monde.

Le vent souffla fort et des particules de glace partirent dans les cieux. Des étincelles de Muspelheim jaillirent pour aller se perdre au fond de la toile cosmique. Petit à petit, les premières terres apparurent au sein du Ginnungagap.

De la source centrale de Niflheim, Hvergelmir, on pouvait voir des torrents jaillir des entrailles du monde et se déverser dans la plaine. Les flots longeaient les versants de la plus haute montagne et grignotaient la paroi, la rendant lisse. Presque instantanément, la surface du torrent gelait et il se transformait en un fleuve souterrain, non moins violent.

La force des flots qui coulaient dans ce monde de glace faisait pulser le sol comme du sang dans des veines. Les onze fleuves, les Élivágar, empoisonnés jusqu'à la dernière goutte, creusèrent le sol. Lorsqu'ils arrivèrent à la frontière de Niflheim, la glace se rompit dans un gigantesque fracas

et propulsa des fragments entiers de la croûte gelée jusqu'à Muspelheim.

En passant au-dessus du gouffre du monde, de la poussière de givre balaya l'horizon, poussée par le vent chaud du monde de feu. Les blocs frappèrent durement le sol brûlant. Immédiatement, des geysers de lave s'élevèrent à une hauteur folle, comme pour protester face à cette attaque.

D'autres morceaux, grands comme des continents, se détachèrent de Niflheim pour plonger au cœur du Ginnungagap. Sans un bruit, ils s'enfoncèrent, puis disparurent totalement. La croûte se reforma jusqu'à ce qu'une nouvelle poussée fasse chuter un autre corps de glace. Ce cycle se poursuivit inlassablement.

Il ne fallut qu'une infime différence, un changement imperceptible dans ce fonctionnement régulier pour que tout bascule. L'un des geysers de Muspelheim, plutôt que de partir vers les cieux avant de retomber sur le sol de feu et former une nouvelle strate noire, jaillit en direction du gouffre. La réaction incontrôlable débuta à ce moment et de ce hasard cosmique naquit le monde primitif.

La première terre se forma au sein même de l'abîme du monde. Ce troisième territoire, bien plus petit que les deux autres, continua de grandir. Chaque morceau de glace venait ajouter de la matière à ce monde-enfant. À parts égales,

Niflheim et Muspelheim élevèrent cette nouvelle terre qui grossissait lentement.

Un craquement retentit soudain, faisant trembler toutes les montagnes nouvellement formées. L'une d'elles bougea. Plus qu'un simple tremblement, elle sembla se déplier. Un pilier gigantesque apparut, puis un second. Une masse, plus grande que l'imagination d'un homme ne pourrait le concevoir, se détacha du sol et se redressa. Il aurait été impossible de voir le sommet tant la hauteur était invraisemblable. Elle dépassa Niflheim, puis Muspelheim, de sorte que de là-haut, il aurait été possible de poser le regard sur les trois mondes en même temps.

Cette nouvelle montagne était le premier Géant, Ymir. Il était la chose la plus impressionnante à ce moment-là. Il se redressa, faisant chuter des blocs de roche plus gros que des maisons. Son corps était composé entièrement de glace, si bien qu'il émanait de lui une sorte de vapeur qui s'affolait dans le vent chaud qui venait de Muspelheim.

Il poussa un cri terrifiant. Tout autour de lui était calme, vallonné et mort. Il était la seule trace de vie et pourtant, son regard portait aussi loin que possible. Le premier élan de colère frappa Ymir. Incapable de maîtriser ses émotions, il

frappa le sol de toutes ses forces. Des lambeaux de terre jaillirent, dépassèrent Niflheim avant de retomber sur ce nouveau monde un peu plus loin.

Derrière lui, le grondement du Ginnungagap, rempli par les deux territoires primordiaux, se faisait entendre. Puis un cri. Grave, gigantesque, long. Presque une plainte ou un appel au secours. La rage bouillonnait en Ymir. Il déplaça son corps de Géant. Lentement, très lentement. Il lui fallait une énergie colossale pour se mettre en mouvement. Son pied se détacha du sol et laissa derrière lui un profond cratère que les étincelles de Muspelheim ne suffisaient pas à éclairer entièrement.

Lorsqu'il avança, le sol trembla, de nouvelles montagnes s'élevèrent et d'autres s'effondrèrent. Le râle se produisit à nouveau, plus aigu et moins long. Il pressa le pas. Il pouvait le sentir au fond de lui, quelque chose d'important était en train de se produire. D'un bond, il créa deux profonds cratères dans la terre, rejoint par des sillons qui déchirèrent le sol en libérant de la vapeur sous pression.

Il atterrit au loin. Le choc détacha une plaque de glace plus large que l'horizon. Une seconde montagne se souleva devant les yeux du Géant Ymir. Plus petite que lui, elle était bien plus allongée. Une tête apparut, avec deux cornes. Audhumla, la vache nourricière, venait de naître.

Sous Audhumla, du lait coulait abondamment des quatre pis et ne tarda pas à former de nombreuses rivières blanches

qui serpentaient sur le sol. Poussé par son instinct, Ymir considéra Audhumla comme sa propre sœur, enfantée par la terre, tout comme lui. Il se baissa et but le lait de la vache nourricière.

Ils se déplacèrent et tous deux observèrent ensemble ce monde qui prenait de l'ampleur sous leurs yeux. Dès qu'il en ressentait le besoin, Ymir s'abreuvait du lait d'Audhumla. Quant à elle, elle léchait les blocs de glace salés qui chutaient de Niflheim.

Dans la grotte, le feu crépitait et tous écoutaient calmement le récit de Börr. Les craquements du bois qui séchait ponctuaient le récit du père d'Odin. Assis avec ses deux frères Vili et Vé, ils ne rataient pas un mot de l'histoire de la création. Ils s'étonnaient des débuts de ce monde qu'ils parcouraient depuis des années sans savoir comment il était apparu. Désormais, tout était menacé par la colère d'Ymir.

Odin avait le regard froid, mais intense. Dans ses yeux bleus se reflétaient les lueurs orange du feu qui lui donnaient un air menaçant. Il trépignait. Sa jambe tressautait alors qu'il attendait le moment du récit où son grand-père Buri viendrait au monde. Un élément qui lui permettrait de

rattacher ce texte des temps anciens à sa propre existence, même s'il n'avait jamais connu Buri.

La voix de son père le tira de ses pensées.

— Merci, dit Börr en acceptant un petit bol fumant rempli d'une décoction à base de plantes que Bestla faisait chauffer depuis un bon moment.

Les trois frères en eurent aussi. La sensation brûlante dans la gorge était réconfortante face au froid profond de ces derniers jours. Börr s'éclaircit la gorge et reprit.

— À chaque fois que Ymir s'arrêtait pour boire son lait, Audhumla léchait les blocs de glace. Sa langue parcourait la surface gelée et petit à petit, celle-ci se mit à fondre. Ymir la regardait faire alors qu'il se désaltérait et reprenait des forces. Rien ne bougeait autour d'eux. Les deux seuls êtres vivants dans un gigantesque monde.

Soudain, un cri retentit dans la plaine et fit écho contre les montagnes de glace non loin de là. Ymir regarda sans trouver l'origine du bruit. Quelque chose clochait. Audhumla recula vivement, comme si elle avait été effrayée par quelque chose, mais la vache sacrée ne l'était pas, bien au contraire.

Le Géant primordial baissa les yeux et aperçut une tête et une épaule qui se dégageaient de la glace. Audhumla avança et entreprit de les lécher, faisant fondre plus encore le givre qui retenait captif un homme à la peau bleue.

Ymir serra les poings. Qui était ce nouveau venu ? Était-il une menace pour lui ou pour sa sœur ? Il regarda les gouttes tomber sur le sol. Une seconde épaule apparut progressivement, puis un bras entier. Il l'entendait hurler et marteler tout autour de lui pour se libérer plus vite. À plusieurs reprises, Audhumla dut reculer pour ne pas recevoir un coup.

C'en était trop. Ymir poussa un hurlement rauque. Une montagne se brisa en deux sous la force de son cri et la vache put poursuivre son labeur dans le calme. Finalement, elle parvint à libérer le petit homme. Il arrivait aux genoux d'Ymir qui le toisait de toute sa hauteur. Ce ne pouvait être une menace au vu de sa petite taille. Quels dégâts pourrait-il bien leur causer ?

— Qui es-tu ? interrogea Ymir.

Il se baissa et posa l'un de ses énormes genoux à terre. Les bras appuyés sur sa jambe, il observa attentivement le petit homme.

— Je me nomme Buri, grand Ymir.

Les deux hommes se jaugèrent du regard, lorsque Audhumla beugla une nouvelle fois. Très loin au-dessus d'eux, un grondement sinistre se fit entendre. Une lumière aveuglante apparut soudainement et des jets enflammés traversèrent les cieux dont le noir profond se teinta de rouge et d'orange.

La chaleur se propagea jusqu'à eux et Ymir vacilla pendant un instant. Il transpirait. Les gouttes de sueur étaient si grosses que lorsqu'elles tombaient sur le sol, des lacs apparaissaient.

— Je... je vais me reposer, déclara-t-il sans prêter attention à ce qui se passait autour de lui.

Il s'effondra et le sol se fissura. Tout autour du monde, la terre trembla longtemps après la chute du Géant. Muspelheim continua à gronder et à lancer des flammes. Finalement, ce fut au tour d'Audhumla et Buri de sombrer dans un sommeil réparateur.

Des cris réveillèrent le minuscule homme de glace. Il sauta sur ses pieds, prêt à se battre. Il n'y avait aucun mouvement autour de lui. Sur sa droite se dressait une colonne de glace dont il était impossible de voir le sommet de là où il se trouvait ; la jambe d'Ymir. Un bruit attira son attention.

La terre se mit à bouger. Non comme les gigantesques tremblements que provoquait le Géant de glace en marchant, mais comme si quelque chose la poussait depuis l'intérieur. Elle se fissura par endroit, se transformant en boue sous l'effet de la transpiration d'Ymir et des blocs d'eau gelée qui fondaient devant Audhumla.

Derrière la colline d'où coulait un torrent marron, des têtes émergèrent. Une, deux, trois. Bientôt, des dizaines de

corps sales se tinrent là, le regard fixé sur l'immensité d'Ymir.

Les premiers dieux de ce monde étaient là. La première race de Géants.

Dans la caverne, le vent s'engouffra violemment et fit voler la peau de bête qui tenait au chaud Vili et Vé. Devant eux, Odin était appuyé sur ses genoux et ne bougea pas lorsque le feu s'éteignit.

— Rallumez-le ! Vite ! s'exclama Bestla.

— Elle a raison, Odin, va chercher du bois, le froid nous tuera tous si nous ne faisons rien.

Tiré de ses pensées, le jeune Odin sortit de la grotte et affronta la terrible tempête de neige. Le vent lui fouetta la peau qui rougit instantanément. Il n'y voyait pas à plus de quelques pas, mais il savait qu'il y avait une petite pente sur sa droite qui lui permettrait de se mettre à l'abri.

Ses mains parcouraient l'amas de boue et de terre gelée. En alerte, il leva les yeux quelques instants et regarda au-dessus. Les étincelles et les flammes de Muspelheim projetaient des ombres dansantes autour de lui. Tout se mit à trembler lorsqu'un grondement sinistre retentit, amplifié par la forme creuse des montagnes.

— Ymir... grogna Odin en serrant les poings.

Il ramassa hâtivement des branches et retourna à la grotte.

— Le monde commençait à se peupler, reprit Börr, le visage baigné de l'éclatante lumière du feu devant lui. Petit à petit, les Géants se regroupèrent. Certains partirent dans une direction, d'autres allèrent à l'opposé. Les premiers clans se formèrent et inévitablement, les premières rivalités aussi.

J'ai grandi dans un marécage, comme tout le reste de mon clan. Ma mère était l'une des filles d'Ymir, sortie de l'une de ses aisselles pendant son sommeil. La zone que nous occupions était plus proche de Muspelheim, je pense, et il y régnait un temps plus clément. Les deux mondes primordiaux avaient disparu de notre vue depuis bien longtemps et leur seule existence était désormais cantonnée à la mémoire des anciens. Mon père, Buri, m'a raconté tout ce que je viens de vous dire. La connaissance est parfois transmise par l'oral et dans d'autres cas, elle est juste là.

Börr plaça son index devant sa tempe, comme pour montrer que certaines choses se trouvaient déjà au fond d'eux à leur naissance, sans que l'on ne sache pourquoi.

— Mais alors, l'interrompt Odin, pourquoi Ymir est-il autant en colère contre nous, si nous sommes tous ses descendants ?

Son père baissa les yeux.

— L'intelligence n'est pas le trait de caractère le plus marqué dans certains groupes. Ce que j'ai vu durant mon enfance était loin de ce que je vous ai expliqué précédemment. En même temps que nous avons peuplé la Terre, les animaux sont apparus. Personne ne sait d'où ils sont venus, peut-être aussi de blocs de glace d'Audhumla ou d'Ymir. Peut-être est-ce l'essence de tout, l'Eitr, qui leur a insufflé la vie.

Naturellement, nous avons des talents de chasseurs et les animaux sont devenus notre principale source de nourriture, mais notre population augmentait trop rapidement. Depuis bien longtemps, Ymir avait arrêté de donner naissance à des hommes et des femmes. Nous pouvions enfanter sans lui.

Les vivres se sont mis à manquer. L'hiver et la taille des villages rendaient de plus en plus difficile la traque du gibier. Certains eurent alors une idée qui brisa quelque chose dans ce monde, tuer Audhumla.

Un animal de cette taille pourrait fournir à manger à tous pendant toute une vie et plus. Les chefs de clans imaginèrent un plan pour l'éloigner d'Ymir en l'attirant avec ce dont elle raffolait, les pierres gelées qu'elle léchait

depuis toujours. D'autres groupes servirent à distraire Ymir qui n'avait jamais supporté de voir de si minuscules créatures rôder autour de lui.

Le piège a parfaitement fonctionné. La vache sacrée nous a suivis aux confins du monde, le point le plus loin que nous connaissions. L'embuscade était parfaite. Les lances et les flèches se sont abattues sur elle, mais comment faire tomber une bête comme Audhumla ?

Certains d'entre nous avaient été choisis pour donner leur vie dans cette entreprise. Une fois qu'elle fut à l'endroit parfait, ils sautèrent du haut de la plus haute montagne des environs avec des cordes dans les mains. Ils devaient réussir à en jeter autant que possible autour des cornes d'Audhumla. D'autres hommes, postés aux pieds de la montagne, tiraient de toutes leurs forces sur les cordes. Pour immobiliser la bête.

Un troisième groupe attachait les cordes à de gros rochers qu'ils poussèrent dans le plus profond ravin qu'ils purent trouver.

La suite fut totalement hors de notre contrôle. Personne n'aurait pu imaginer cela. Une fois prise au piège, Audhumla beugla. Son grondement fit s'écrouler les montagnes. La Terre s'ouvrit sous elle et l'une de ses pattes se retrouva coincée. Prise de panique, elle beugla plus fort encore. À ce moment, tout devint noir autour de nous. Il

nous était désormais impossible de voir les lumières qui parcouraient le ciel car elles étaient masquées.

Ymir avait bondi depuis l'autre côté du monde. Il atterrit à côté de sa sœur et le sol explosa. Il décrocha des morceaux de montagne et les jeta sur ses propres descendants. Il n'eut aucune pitié. Il frappa le sol de ses poings titanesques. Ceux qui ne se trouvaient pas en dessous furent projetés au loin, parfois au-delà de l'horizon. En quelques instants, il réduisit à néant la grande armée qui s'était liguée pour survivre.

Pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur. Plus que ça, j'étais terrorisé. Nous avons fui aussi loin que nous le pouvions et les survivants formèrent de nouveaux groupes. Plus jamais il ne fut question de s'en prendre à Audhumla, mais il fallait à présent se méfier d'Ymir. Sa colère n'est jamais retombée et désormais, dès que l'un de nous passe à sa portée, on ne le revoit plus jamais.

Vous comprenez maintenant tout ce que vous avez vu depuis votre naissance. Ymir n'est qu'un tas de colère inassouvie. Rien ne peut le calmer, à part peut-être notre mort à tous.

— Nous ne pouvons pas le laisser faire, pas plus que nous cacher éternellement ! rugit Odin dont la colère fit vibrer les murs de la grotte. Ymir doit être stoppé.

Vili et Vé échangèrent des regards inquiets, ils savaient au fond d'eux que leur frère avait un plan en tête, et que cela impliquait forcément leur participation.

— Et comment comptes-tu l'arrêter ? interrogea leur mère, Bestla.

— Ça, mère, je sais très exactement comment je vais m'y prendre.

Dès la fin de la tempête, Odin partit seul. Il s'était fabriqué un bouclier grâce à l'écorce d'un des gros arbres devant la grotte et tenait fermement sa hache. La plaine lui semblait interminable, mais le temps se réchauffait quelque peu, rendant sa progression plus aisée.

Il gravit une montagne, franchit un col, puis redescendit par le biais d'un sentier tortueux.

Après avoir dormi à six ou sept reprises, il atteignit le point du monde où il n'était jamais allé.

— Ce doit être par ici, murmura-t-il à la nature autant qu'à lui-même.

Il croisa des biches et des sangliers, mais il avait la volonté de ne tuer que ce qu'il devait manger pour rester en forme et pas un animal de plus.

Il continua sa route, puis une montagne immense émergea du brouillard lointain. Elle crachait un panache brûlant de vapeur, de poussière et de feu liquide.

— La rumeur était donc vraie.

Il resta là à admirer le volcan dont il avait eu écho lors d'une négociation avec un clan venu de loin. Les jeunes parlaient d'un mont enflammé. Les adultes, eux, faisaient plutôt allusion au pouvoir destructeur de la montagne. Lorsqu'elle était prise de colère, ce qui arrivait souvent ces derniers temps, un nuage de mort dévalait les versants. Peu après, le feu coulait en direction des villages plus vite que leurs chevaux lancés à pleine vitesse. Avec le temps, ils avaient appris à mieux placer leurs constructions dans des endroits épargnés par les flammes.

Lorsqu'il avait fallu élaborer une stratégie pour mettre un terme aux ravages causés par Ymir, l'histoire du volcan lui était revenue en mémoire. Maintenant qu'il l'avait trouvé, il pouvait enfin mettre son plan à exécution.

Odin reprit la route en direction de la grotte. La tempête avait cessé de souffler et sa famille avait pu retourner dans le village. La première chose à faire était de rebâtir les maisons. Bestla et d'autres femmes sélectionnaient les arbres et les abattaient. Börr et les autres anciens utilisaient leur expérience pour débiter le bois en planches d'excellente facture.

Vili et Vé s'occupaient de la construction. Il ne fallut pas longtemps pour que le village reprenne vie et à l'instant où ils eurent terminé, Odin arriva, couvert de terre et de brindilles.

— Tu as trouvé ce que tu cherchais, mon fils ? s'inquiéta Börr.

Le jeune dieu répondit uniquement par un sourire.

Le vent soufflait et charriait de nombreuses feuilles qui tourbillonnaient entre les maisons. De la fumée sortait par la cheminée alors qu'un feu vif réchauffait les habitants. Autour du feu, les chefs de toutes les familles s'étaient regroupés pour écouter le jeune fils de Börr. Tous ne l'appréciaient pas, certains ne lui faisaient pas confiance et d'autres encore ne le connaissaient pas, mais ils avaient répondu présent à l'appel de Börr.

— Mes amis, hommes, maris, femmes, épouses, frères ou sœurs, nous devons tous mettre un terme aux ravages d'Ymir, commença Odin lorsque le calme se fut installé.

Quelques hommes voulurent protester contre cette affirmation, mais ils furent rappelés à l'ordre par les autres.

— Depuis trop longtemps déjà, Ymir décime nos familles. Il détruit nos villages et abat sa colère sur nous.

Attaquer Audhumla était une mauvaise idée, c'est certain, mais notre génération n'a pas à payer les erreurs du passé.

Les plus anciens membres de l'assemblée commencèrent à se lever, certains quittèrent la pièce. Aucun d'entre eux ne voulait entendre qu'il avait échoué et mis le destin de tous les hommes entre les mains d'un Géant colérique.

— Comment peut-on vaincre un tel monstre ? demanda l'un des principaux chefs de clan.

Odin frappa dans ses mains et pointa l'homme du doigt.

— Voilà une très bonne question. À vrai dire, c'est la meilleure que vous pouviez poser. Je vous préviens, nous ne reviendrons pas tous vivants de cette expédition.

Il inspecta quelques instants les visages face à lui. Il vit des regards déterminés, des mâchoires serrées, des personnes qui pouvaient vraiment changer le monde. Le règne du premier Géant devait prendre fin. Odin s'en était fait la promesse.

— Voici comment nous allons vaincre Ymir.

Tout se mettait en place. Ymir ne pouvait résister à l'envie de réduire en pièces tous les villages qu'il rencontrait. Chaque groupe était prêt. De nombreux hommes

savaient que leurs vies prendraient fin dans la douleur lorsqu'une main plus grande que tout leur territoire s'abattrait sur eux.

Odin arriva aux pieds du volcan avec Vili et Vé. Peu avant, ils avaient laissé Börr avec le précédent groupe. Le père des trois garçons avait une lourde tâche, amener Ymir exactement là où Odin l'avait prévu. Sans cela, le plan ne marcherait pas et ils mourraient tous.

— Regarde ! s'écria Vili.

Il pointait du doigt un groupe d'oiseaux qui prenaient leur envol. Ils étaient extrêmement loin et Odin avait bien du mal à les distinguer. Seul un danger approchant pouvait provoquer un tel phénomène.

— Il arrive, ajouta simplement Odin avant de s'éloigner vers le bord de la falaise.

Derrière eux rugissait le volcan. Un nuage noir grossissait dans les cieux et chaque nouveau hurlement de la terre le faisait grossir plus encore. Ils s'assirent avec les pieds qui pendaient dans le vide.

— Tout est prêt, il faut maintenant faire face à l'instant le plus pénible du plan.

— Quel est-il ?

— Vois-tu mon frère, l'attente avant un affrontement est bien pire que le combat lui-même.

Ils rirent ensemble avant que le silence ne soit brisé par le vent et le grondement de la montagne de feu.

Un rugissement reconnaissable entre tous, semblait avoir figé le monde dans une douleur éternelle. Ymir émergea à l'horizon et l'air vibrerait déjà de la colère du père des Géants. Ses mains plongeaient dans le sol et détachaient des morceaux entiers de terre qu'il projetait au loin. Les maisons et les hommes n'étaient que des brindilles dans les mains d'Ymir.

Arrachant ses pieds au sol, il bondit et couvrit en un souffle la distance qui le séparait d'Odin et de ses frères.

— C'est maintenant au tour de notre père, murmura Odin.

Les trois frères pouvaient voir Ymir qui frappait le sol de ses poings. Ils ressentaient les secousses de la terre à chaque impact. Jamais Ymir n'avait hurlé si fort, il leur était même difficile de se parler. Les sillons que creusaient ses doigts se remplissaient immédiatement d'eau et les guerriers qui n'étaient pas écrasés étaient projetés en l'air ou mouraient noyés.

L'air devenait vicié, lourd, chargé d'une odeur insoutenable. Odin eut un sentiment étrange et tout se mit à tourner autour de lui.

— Odin ! hurla Vé.

Il tendit la main et rattrapa Odin par la manche juste avant que celui-ci ne chute dans le vide. Il tira de toutes ses

forces et coucha son frère sur le sol. Ses yeux étaient révoltés et il frissonnait sous sa peau de bête.

— Vili ! Que devons-nous faire ? Que lui arrive-t-il ?

Aucun d'eux ne savait quoi faire. Jamais une chose pareille n'était arrivée ni à Odin, ni à personne d'autre. Soudain, leur frère se releva, comme s'il ne s'était rien passé.

— Il arrive, dit-il en balbutiant. Je l'ai vu ! Je sais ce qui va arriver !

— Calme-toi ! hurla Vé, tu l'as vu ? Comment ?

Odin haussa les épaules et la terre trembla. Les trois frères chutèrent. Le promontoire sur lequel ils s'étaient établis bascula dans le vide.

Ymir était là.

Le cri les rendit sourds quelques instants. Odin attrapa la paroi d'une seule main sans parvenir à voir où étaient ses frères. Il pouvait sentir le souffle glacé du Géant qui parcourait le versant du volcan.

L'aura gelée qui se dégageait d'Ymir rencontrait les volutes brûlantes dans les hauteurs et d'énormes nuages noirs et tourbillonnants se formèrent.

— Il faut que je bouge !

Odin s'élança de toutes ses forces vers une pierre plate à quelques mètres de là. Par bonds successifs, il remonta vers le sommet du volcan dont il voyait la lave s'écouler sur le côté.

Chaque saut était accompagné du hurlement de l'un des siens. Il n'osait pas regarder en contrebas. Par moments, il voyait de gros blocs de terre qui s'envolaient, parfois accompagnés par des cabanes de fortune que son groupe avait installées, projetées par l'extraordinaire puissance du Géant. La sueur lui coulait dans le dos sous l'épaisse peau de loup qui le protégeait du froid.

Une bourrasque l'arracha de ses épaules et elle flotta quelques instants avant d'être avalée par le vide sous le jeune dieu. Odin se hissa sur un gros rocher et se retourna. Le paysage avait totalement changé. Un ravin s'était ouvert aux pieds d'Ymir. La forêt avait à présent disparu et un lac se formait alors que la pluie tombait de plus en plus durement.

Tout autour de lui, des décombres jonchaient le sol tandis que la rage d'Ymir se poursuivait inlassablement.

— Père !

Börr était là, inconscient. Incapable de savoir s'il respirait, Odin se précipita vers lui lorsqu'un nouveau rugissement du Géant lui vrilla les tympans. Son énorme main remplit un instant le ciel avant de s'abattre sur lui.

Börr disparut, ainsi que tout ce qui l'entourait. Deux gigantesques cylindres de glaces entouraient Odin. La main se souleva emportant avec elle des morceaux de roches qui s'y étaient collés.

— Je dois partir d'ici, et vite ! se répétait-il pour ne pas penser à son père.

Il projeta tout ce qui lui passait sous la main vers Ymir pour l'attirer, sans succès, mais Odin poursuivit son effort. Il ne pouvait pas abandonner, pas maintenant. Börr n'était plus là et de nombreux hommes avaient péri pour tendre ce piège à Ymir. Ses yeux parcouraient la petite plaine qui s'étendait devant lui. Au bout, la paroi abrupte menait jusqu'au sommet qui crachait continuellement le feu liquide.

— Odin ! Par ici !

— Vili !

Son frère lui montra des rochers qui plongeaient dans la lave.

— Brillante idée !

Les bras gonflés par l'effort, Odin arracha un bloc de roche dont la base rougeoyait sous l'effet de la chaleur et le projeta sur Ymir. L'immense pierre décrivit une trajectoire courbe, poursuivie par un nuage de poussières noires. Le Géant plaça sa main en avant, comme il le faisait pour chaque gros projectile qui se dirigeait vers lui.

Un instant plus tard, le rocher de feu transperça sa peau de glace, lui arrachant un hurlement. Surprise ou douleur,

Odin l'ignorait, mais le plan de Vili s'avérait efficace. Vé se trouvait un peu plus en retrait. Loin d'avoir la force de leur frère, ils sélectionnaient les meilleures pierres, alors qu'Odin laissait parler sa puissance.

À chaque fois, il touchait son adversaire, mais cela semblait seulement l'énervé un peu plus.

— Viens, viens !

Chaque pas faisait vaciller toute la montagne qui exhalait un peu plus de poussière toxique.

Ymir trébucha. Son pied plongea au cœur du feu liquide. De la vapeur s'échappa de sa jambe gelée en même temps que le plus horrible cri de l'histoire du monde retentit entre les montagnes pour leur revenir en de multiples échos.

La fumée de la glace emplît les lieux d'un épais brouillard. Odin et ses frères, noyés au milieu, frappaient dans le vide et jetaient leurs projectiles au hasard. S'ils ne savaient pas où frapper, Ymir ne parvenait pas non plus à les voir pour les écraser. Ses énormes mains s'abattaient sur le sol au hasard. À chaque fois, elles provoquaient un renforcement qui se remplissait instantanément de lave.

— Nous ne pouvons continuer ainsi ! hurla Odin.

Sans attendre la réponse de ses frères, il prit appui sur ses jambes puissantes et sauta. Il dépassa le brouillard et se rendit compte de la hauteur incroyable d'Ymir. Jamais il ne

s'était retrouvé à ses pieds, jamais il n'avait été assez fou pour s'approcher autant.

Il bondit contre la paroi et entreprit de grimper rapidement. Il poussa autant que possible sur ses jambes. Il tira avec force sur les prises. Ymir ne le laissa pas faire et frappa le mur de roches noires. Son poing fit vibrer la paroi et Odin glissa, chutant sur plusieurs mètres avant que son pantalon ne se coince entre deux excroissances de pierre.

Il se débattit vigoureusement pour retrouver une prise. Ses doigts parcouraient la surface rugueuse lorsqu'il leva les yeux. Ymir avait complètement délaissé Vili et Vé et armait un nouveau coup. Odin s'agrippa et parvint à s'élancer vers le haut un instant trop tard. Sa jambe fut percutée de plein fouet par le poing d'Ymir qui termina sa course en faisant éclater le versant du volcan.

Un torrent de lave se déversa sur lui alors que Odin s'écrasait lourdement en contrebas. Haletant, il se releva difficilement, puis sortit sa hache. Ymir, désormais amputé d'un bras, gémissait de douleur et mit un genou à terre. Puisant dans ses dernières forces, Odin se jeta sur lui malgré sa jambe brisée. Incapable de se protéger, il bondit sur la cuisse d'Ymir, la hache en avant.

Odin, fils de Börr, petit-fils de Buri, concentra toute sa hargne et son énergie dans un dernier coup. Sa lame rougeoyait comme la lave. Il s'envola à la manière d'un corbeau, droit sur la tête de son adversaire.

Sa lame se planta entre les deux yeux bleu clair du
Géant qui perdirent leur étincelle de vie.

Ymir était mort.